Septante et deux

Se rebellent en Charleville les années qui tardent à mourir.
S'annoncent si viles les neuvaines que leurs nonnes vont égrainer.
J'ai jeté encre et cahiers, mon ciel ne veut plus s'assombrir,
Les fracas de leur guerre se taisent, pointes des casques retournées.

La suie retombe en ridicules et picotantes ribambelles.
Pluie de glace, arbres déguisés, et mon ardenne ankylosée,
Je vous laisse à vos misères, je mets du vent à mes semelles,
Je vais changer d'estaminet, fi des trognes couperosées.

J'ai craché tout mon beau sépia : ma plume n'a plus la pépie.
S'épient mes ivresses asséchées. Mon grand œuvre est-il terminé ?
Mes fugues lassent mes entourages. Que de rages, que de dépit !
Et j'ai brûlé tous mes esquifs, saoulés d'avoir tant fulminé.

Je courrai bientôt Paris, j'irai par le hasard des rues.
L'année la belle, la délivrée, à qui pourrai-je la souhaiter ?
Mes beaux soleils, mes arrivées, mes amours reparues,
Et mes parnasses et mes muses et mes révoltes invitées.

Notre empire a périclité, les républiques s'en reviennent.
Viennent les temps dont on s'éprenne ! Sois bienvenue la grande année !
Rethel, Reims, Epernay, le train bleu file, souffle et m'emmène
Je n'ai cure de leurs sentinelles, vieille garance et culs tannés.

Mil huit cent septante et deux, comme ils disent en notre nord,
Surgit sur les ruines du temps, surgit comme une folle journée.
Immense recommencement dans mon cœur qui se sent fort,
Bat de miel, bat de feu, bat de sel, bat de fer. Illuminé.